

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n°5

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable5 » et celui du participant a été remplacé par « Participant5 ».

Entretien

I : Voilà, donc mon étude porte sur le ressenti des proches de personnes justiciables. Donc, pour commencer, à quel genre vous identifiez-vous ? Femme, homme, autre ?

P : Femme, femme.

I : Quel âge avez-vous ?

P : 62 ans.

I : Vous faites très jeune.

P : Ah oui ?

I : Oui. Quel est votre lien avec votre justiciable ?

P : Je suis la maman.

I : Ok, votre fils. Je ne sais pas s'il y a un nom ou un pseudo que vous voulez employer pour parler de lui, ou j'anonymise juste après ?

P : Ah ben qu'est-ce qu'on pourrait dire ? On pourrait dire « Justiciable5 ».

I : « Justiciable5 », ok, parfait. Ok, ça va. Alors, pour commencer, comment pourriez-vous décrire « Justiciable5 » ? Que dois-je savoir sur lui, niveau personnalité ?

P : Ben personnalité, moi je dirais que petit, il n'y avait pas plus gentil et plus calme que lui. Il n'était vraiment pas difficile, il n'a jamais été difficile et il ne s'est jamais disputé avec son frère. Vraiment, un enfant, un garçon...

I : Oui.

P : Et même pour les tâches ménagères, il m'aide. Si j'ai besoin, il est vite là pour ... Non mais c'est vraiment le fils idéal, qu'on voudrait avoir toutes.

I : Oui, il a eu des mauvaises fréquentations sans doute.

P : Oui, il y a eu quelque chose, et d'ailleurs on a été tous étonnés.

I : Ah oui.

P : Souvent, ceux qui sont trop gentils, on les manipule. Donc voilà.

I : Oui. Et pourriez-vous me raconter 2 temps forts dans votre relation avec votre fils ? Un plutôt positif et un plus négatif ?

P : Ben positif, ici, dernièrement, il vient d'avoir son permis. Donc pour moi, ça a été vraiment une grande joie.

I : Ah oui, je comprends.

P : Parce que, maintenant, c'est pas facile. C'est moi qui étais son guide, donc j'ai... Ça a été une grande joie.

I : Ah oui, je comprends.

P : Et négatif, peut-être quand il était là-bas. Il y a eu les grèves, il a été malmené, il a été maltraité. Et voilà ça, ça a été très dur.

I : Encore trop gentil donc.

P : Oui, et puis l'ambiance là, c'était vraiment... Je trouve que c'était déjà pas normal d'associer, de mettre ensemble, des jeunes, comme mon fils à ce moment-là, avec des personnes qui étaient très dangereuses.

I : Ah oui.

P : Et ça, je trouve qu'on devrait quand même répartir des cas. Parce qu'au lieu de... D'être plus, je veux dire, plus... Pas équilibré, mais moi je trouve que ça, c'est un gros, gros problème.

I : Oui, la mauvaise influence joue encore à ce moment-là.

P : Voilà. Parce que là, j'ai été étonnée de voir qu'on a vraiment mis des gens très dangereux avec mon fils. Ça, ça m'a un peu... Et même des garçons, j'avais un autre garçon de 18 ans, avec des gens comme ça. Moi, je trouve qu'on devrait quand même répartir les cas. Ben voilà, ça, ça m'a un petit peu perturbé.

I : Et de façon générale, comment vous voyez votre rôle auprès de « Justifiable5 », dans tout ce qu'il traverse avec la justice ? Plutôt utile ou plutôt inutile pour lui ?

P : Ben ici, c'est parce qu'il est obligé d'y passer. Donc actuellement, encore, il est un petit peu dans... Comment est-ce qu'on dit qu'on a une ...

I : Probation ?

P : Voilà, ici, ça va bientôt se terminer. Donc moi, je fais mon possible pour que tout se passe bien et qu'il n'y ait pas de problème, voilà. Moi, je fais tout pour lui, pour que tout se passe bien.

I : Ah oui, ça doit l'aider à mon avis.

P : Oui, c'est ça.

I : Et comment ça se passe au quotidien ? Est-ce que ça vous demande des efforts, ou ... ?

P : Ben ici, dernièrement, vu qu'il n'y a plus grand-chose, c'est vraiment la fin.

I : Oui.

P : Donc, on dirait même que c'est déjà terminé, il n'y a presque plus rien.

I : Donc à l'heure actuelle, ça va ?

P : Oui, ça va bien.

I : Ok, ça va, super. On va rentrer dans une partie un peu répétitive pour faire le comparatif de : avant, pendant et après la peine. Donc avant la peine, que pouvez-vous me raconter de cette période ?

P : Ben ce qui s'est passé avant la peine, c'est que mon mari est décédé. Donc il avait 20 ans. Il avait 20 ans quand mon mari est décédé. Et on était un petit peu aussi dans la solitude. Parce que quand il manque, rien à faire, le pilier de la maison, lui, il s'est certainement senti un peu, un peu... Non, pas un peu, beaucoup seul. D'ailleurs, il me disait souvent qu'il se sentait seul. Et je faisais tout pour essayer de l'aider dans niveau-là. Donc j'ai essayé de faire des excursions, de partir avec lui. Mais je pense qu'il y a eu une grande, grande solitude. Avec la mort de mon mari aussi.

I : Vous l'avez ressenti aussi ?

P : Oui, très, très fort, très, très fort. Et encore aujourd'hui, je ressens la ... Une femme qui ... Je veux dire, quand, rien à faire, quand il y a le papa, quand il y a le mari, il y a ... C'est vraiment une grande aide.

I : Oui, c'est ça, vous portez tout sur vous.

P : Oui voilà, j'ai dû faire tout. Voilà, ça c'est très dur, oui.

I : Et quelles étaient ses demandes ou attentes à ce moment-là ? Formulées par lui ou que vous avez perçues vous-même ?

P : Ben surtout la solitude. Je crois qu'il voulait plus d'amitié. Il avait quelques amis. Mais voilà, il se sentait seul. Et ça a été vraiment le gros problème. Il voulait plus de compagnie, voilà. Il cherchait plus...

I : Il cherchait un soutien émotionnel.

P : Oui, voilà. D'avoir plus quelqu'un qui, qui soit avec lui, qui s'occupe de lui, autre que moi.

I : Et quel a été votre rôle ? Donc comment vous pourriez décrire la place que vous avez occupée à ce moment-là auprès de lui ?

P : Ben déjà au départ, avant, donc je jouais déjà le rôle du papa et de la maman. Donc je faisais tout ce que je pouvais. J'aurais pas pu faire plus. Et ... Mais je voyais qu'il y avait... Que c'était impossible de le contenter du côté affectif. Il y avait rien que je pouvais faire. Je voyais bien qu'il était triste, mais que pouvais-je faire ? C'était difficile de combler ce vide.

I : Ah oui.

P : C'est surtout ça.

I : Ah oui, c'est ça. Et comment vous vous sentiez, vous, face à cette situation ?

P : Oh moi, je me sentais un petit peu perdue. Parce que j'ai dû... C'est moi qui ai dû régler beaucoup de choses, papiers, des choses que je n'avais jamais faites avant. Donc j'ai dû me débrouiller dans tous les domaines. Et je me suis sentie quand même seule face à beaucoup de choses.

I : Oui, beaucoup de pression.

P : Voilà, oui.

I : Et qu'est-ce qui vous motivait à être présente pour lui à ce moment-là ?

P : Ben c'est que je suis la maman. Je crois qu'il y a pas de motivation quand on est la maman, c'est... Enfin, je ne sais pas, il y en a peut-être des autres qui ne sont pas comme moi. Mais même moi, quand j'allais là-bas, tout le monde m'aimait bien parce qu'ils voyaient bien que je faisais mon possible. Il y avait ma tante qui m'aimait vraiment bien. Il y avait les gens autour, j'ai eu beaucoup de réconfort. Et ... Tout le monde m'aimait bien parce qu'ils voyaient bien que j'étais une maman qui ne laissait pas tomber son fils et qui faisait tout pour lui. Quoi qu'il arrive.

I : C'est très beau ce que vous dites.

P : C'est la vérité. C'est vrai.

I : Et comment avez-vous vécu ces tentatives de changement ou de non-changement à cette période-là ?

P : Ben pour moi, ça a été ... C'est comme si je vivais dans un cauchemar. Parce que je ne pouvais pas croire que ça pouvait nous arriver. Parce que nous sommes des gens dans la famille, des gens sérieux, des gens bien, on va dire. Et ici, tomber dans un milieu comme ça, ... Ça m'a déstabilisée parce que je ... J'avais l'impression de rêver. Je me disais, c'est pas possible, qu'est-ce qui nous arrive ? C'est un cauchemar, j'aurais jamais cru. On n'est ... On n'est pas du tout des gens de ce milieu-là, donc ...

I : C'était inattendu ?

P : Voilà, ça a été très inattendu. Vraiment, on ne s'y attendait pas du tout. Non franchement ... Encore maintenant, des fois, je me dis, est-ce que c'est possible ? Parce que quand vous avez un fils qui est violent ou bien qui est ... Mais quand c'est un enfant, un fils qui est calme, gentil, et que ça se produit, ben vous vous dites, qu'est-ce qui s'est passé ? Vous êtes un peu étonné, même étonnée ... Moi, j'ai été fort perturbée. Enfin, pas perturbée. Mais pour moi, c'était un cauchemar, je ... Il fallait que je me réveille. Je me disais, ce n'est pas possible.

I : Oui, il fallait réaliser.

P : Voilà. Voilà, c'est très dur. Parce que ... On n'est pas des gens comme ça dans la famille. On est des gens bien, des gens sérieux et ... Enfin, moi, ça m'a vraiment perturbée. Parce que moi-même, je ... J'ai un autre fils qui est tout à fait sérieux. Je veux dire, calme aussi, qui est droit. Fin vraiment, on a été étonnés. Très étonnés de tout ça.

I : Ah oui. Et y a-t-il quand même quelque chose qui vous a apporté de la satisfaction dans votre rôle pendant cette période-là ?

P : Ben je dois dire que j'ai eu beaucoup, beaucoup... Moi, ce que j'ai aimé dans cet endroit-là, c'est que j'ai eu beaucoup de réconfort.

I : Ah oui.

P : Même un peu plus que ... Qu'à l'extérieur.

I : Ah oui ?

P : Oui. Parce que les gens là-bas, les matons, les gens qui nous recevaient quand j'allais voir mon fils. Ben c'est... Toujours, ils nous encourageaient. Ils m'encourageaient. « Madame, comment ça va ? Ça va aller ? » J'ai eu beaucoup de réconfort là-bas. Et ça, ça m'a... J'en garde, je ne peux pas dire un beau souvenir, mais je veux dire, j'ai été soutenue. J'ai été soutenue là-bas plus que des fois à l'extérieur.

I : Ah oui.

P : Ça, j'ai ... Je vais dire que ... Ça, ça m'a vraiment ... C'est un beau souvenir. Pas un beau souvenir mais c'est quelque chose de positif que je garde de cette expérience.

I : Oui. Et vous vous êtes sentie soutenue avant ce moment-là ?

P : Avant ce moment-là, justement...

I : Vous vous êtes aussi retrouvée un peu seule ?

P : Ben un peu seule. Parce que le problème, c'est qu'à cette période où s'est arrivé, mes parents étaient partis en vacances, donc ma sœur, mes sœurs... Tout le monde était parti en vacances. On s'est retrouvés encore plus seule. On était encore plus seule et tout le monde était parti. J'aurais peut-être dû... D'ailleurs, un moment, j'avais voulu partir en vacances. Mais le grand, il devait faire un stage. Donc, on n'a pas pu partir. Peut-être que ça aurait été freiné, cette histoire, je ne sais pas. Donc ... Oui, c'était comme une grande solitude quand même. Tout le monde était parti, c'était encore plus

compliqué. C'était en période d'été, moment des vacances, tout le monde était parti. Et ça a été encore plus dur.

I : Ah oui. Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

P : Ben le plus difficile, c'est que je me suis retrouvée devant un cas... Incroyable, inexplicable. Je ne sais pas, quelque chose d'incroyable, de ... Que je n'aurais jamais cru, quelque chose d'impensable. Donc, pour moi, ça a été très difficile, ça. Parce que je me suis dit, nous, nous sommes... Moi, je suis une personne, j'ai toujours été bien. Et mon fils qui est là-dedans. Ben pour moi, c'est ça le plus dur. Et quand j'allais là-bas et que je voyais des gens un peu... Bon, tout ça, j'ai dû traverser beaucoup de choses. Voir des gens de tous les milieux, essayer de ... De voilà s'arranger, essayer d'être... Parce que c'est un milieu, des fois, qui n'est pas facile non plus. Il y a des gens de toutes sortes. Donc, on doit quand même se mettre dans ces milieux-là, pour essayer : bonjour, au revoir. Tout le monde... On se connaît après un certain temps. Et voilà, on essaye de s'adapter aux gens aussi.

I : Ah oui. Et comment avez-vous géré les mauvaises nouvelles, les échecs ou les rechutes éventuelles ?

P : Ben ici, je vais dire que la toute mauvaise nouvelle. C'est au début, quand c'est arrivé, que j'ai eu la plus mauvaise nouvelle. Et puis après, il y a eu d'autres mauvaises nouvelles. Parce que je m'attendais pas à ce qu'il y ait une peine si importante. Du fait que mon fils, il avait 20 ans. Il n'a pas su non plus se ... Se défendre. Il a, peut-être, accentué même ... Voilà, les choses. Parce qu'à 20 ans, il était un peu perdu aussi. Donc, il n'avait pas non plus la maturité de ... De dire les choses. Donc ça s'est accentué. Je n'aurais pas cru que ça serait monté aussi haut. Voilà ça, ça m'a encore ... Etonné encore. Je me dis, c'est pas possible. Voilà. Parce que, comme je dis, c'est la ... A 20 ans, je crois que c'est un âge quand même, quand je regarde autour de moi, difficile pour les adolescents.

I : Ah oui, non.

P : Parce que je crois que les adolescents à 20 ans sont plus fragilisés, plus sensibles. Et ...

I : Oui, les responsabilités qui nous tombent dessus.

P : Voilà, c'est ... Je crois qu'à 20 ans, c'est un moment très, très difficile pour les ... Pour les adolescents. Parce que je regarde autour de moi, il y a eu beaucoup de cas à 20 ans, il y a eu des suicides. Il y a eu, ici dernièrement, Léo, son fils de 21 ans qui vient de se suicider. Il s'est immolé à 21 ans. Des fois, on ne comprend pas. Fin moi, je crois que c'est l'âge où on est plus sensible. Pour me faire plus attoucher par ces ... Je pense que c'est un âge difficile. En plus, la mort de son père.

I : Oui. Et quel sacrifice avez-vous dû faire avant son entrée ?

P : Donc, avant qu'il ne rentre là-bas, un sacrifice ?

I : Oui.

P : Ben je vois pas vraiment un sacrifice. Ça s'est déroulé normalement. Je vois pas un sacrifice que j'ai fait avant son entrée.

I : Oui, c'est ça. Et à cette période-là, de quoi auriez-vous eu besoin ? Quelles aides ou soutiens pour vous, personnellement ?

P : Moi, je crois que j'aurais eu besoin de ... De plus aussi d'informations.

I : Ah oui.

P : Parce que malheureusement, moi je suis rentrée dans un milieu comme ça, où j'étais pas assez informée. Et j'aurais voulu avoir quand même plus d'informations.

I : Ah oui.

P : Concernant ce qu'il fallait faire, où il fallait aller, qu'est ce qui était mieux de faire. Moi, j'ai suivi les choses et ... Je crois que plus d'informations ... Plus d'informations, ça aurait été mieux quand même.

I : Oui, vous étiez jetée dans l'inconnu.

P : Oui, voilà, voilà. Ça ne m'était jamais arrivé. Je ne savais pas ce qu'il fallait faire, où aller et tout ça. Donc voilà, je me suis un peu perdue dans tout ça.

I : Oui, j'imagine. Et pendant sa peine, quelles étaient ses demandes ou attentes à ce moment-là ?

P : Ben ici, ce qu'il voulait, c'était sortir le plus vite possible, avoir des congés assez vite. Mais il n'en a pas eu assez vite entre ... Moi, je pense que ... Aussi on a changé de directeur. Du fait qu'on a changé, il en a eu tout de suite. Et ... Je crois qu'il ... On l'a laissé trop longtemps avant de pouvoir sortir un peu.

I : Ah oui.

P : Et par rapport à vous, oui, il vous a demandé d'aller le voir ?

I : Ah mais j'allais le voir, je lui ... J'allais le voir, ... Allez, on va dire, trois, quatre fois par semaine.

P : Donc ça vous demandait du temps en soi. Aller jusque-là...

I : Oui, voilà. Ça m'a... Je crois que j'ai perdu beaucoup de temps. Et aussi, des fois, pendant les grèves, on devait attendre 4-5 heures avant de rentrer. Des fois, j'ai attendu 4-5 heures et ... Ca, c'est encore plus dur. Et ... Voilà. Surtout les grèves, ça a été très dur parce que lui, il a souffert. On n'avait pas de nourriture. On n'avait de la nourriture que le soir. Il n'y avait pas de douche. C'était pire que des animaux. Ils étaient maltraités. Alors, moi je veux bien c'est des gens qui ont commis des faits, mais ce n'est pas une raison pour les ... Ils ont été trop maltraités. Lui, il a été trop maltraité. Et je trouve que ... C'est parce que je suis derrière, j'ai été derrière. Mais une personne qui est jeune, qui va dans un milieu comme ça, et qui n'est pas... Normalement, on devrait essayer que la personne, quand elle sort de ce milieu-là, soit mieux.

I : Oui.

P : Et là, comment vous voulez ... Heureusement, mon fils n'a pas eu de séquelle de ce côté-là. Mais si il y a une personne qui est livrée à elle-même, qui n'a personne, qui sort ... Et qui sort d'un milieu comme ça, c'est pas évident.

I : Ah oui.

P : Pas évident. Parce qu'au lieu d'aller mieux, ils vont peut-être aller pire. Puis il y a la drogue.

I : Oui.

P : On entend beaucoup de choses de drogue, que moi j'avais jamais entendues, que j'avais jamais vues. Alors, il y en a qui vont peut-être jamais ... Ils vont pas se droguer, puis ils vont rentrer là-dedans et ils vont commencer à se droguer. Parce que c'est un milieu comme ça. Au lieu ... Je vous dis, vous rentrez là, au lieu d'aller mieux, ça peut perturber encore plus un adolescent.

I : Oui, c'est sûr.

P : Et qu'est-ce qu'il va faire ? Il va peut-être rentrer dedans... Il va peut-être commencer à se droguer. Il va commencer ... Moi, je suis contente qu'il n'a pas commencé ... Qu'il n'a pas fait ça. Donc ...

Mais je pense que c'est un niveau ... Un milieu où on peut commencer à se droguer. Mais ... Oui, oui. Parce que malheureusement, ça circule.

I : Ah oui.

P : Plus là-bas qu'à l'extérieur même.

I : Oui, c'est vrai, c'est plus simple d'accès.

P : Voilà.

I : Et une aide financière ou quoi, vous avez dû lui... Apparemment, j'avais entendu qu'on pouvait acheter de quoi manger, etc.

P : Oui mais ça ... Il travaillait un petit peu là-bas. Grâce à ce travail, il pouvait se permettre d'acheter, de louer sa télévision.

I : Ah oui.

P : De ... Donc, il avait des choses qu'il pouvait se permettre. Moi aussi, je lui prenais tout ce qu'il avait besoin.

I : Oui.

P : Donc il n'a ... Il a eu ce qu'il fallait ... A part pendant les grèves, quand j'étais pas là. Donc, je lui écrivais beaucoup de lettres. J'ai encore toutes ses lettres, qu'il m'avait écrites, et moi ... On s'écrivait beaucoup. Parce que ...

I : Donc pendant les grèves, il n'y avait même pas le téléphone ni rien ?

P : Rien, on pouvait ... Pas de visite, rien du tout, des fois. Il y avait qu'une douche, et encore ... Je crois qu'il y avait un repas le soir. Et c'était... Fin franchement, moi je trouve que ... Comme je répète, des adolescents, au lieu de les De les encadrer pour essayer qu'ils sortent mieux ... C'est vraiment le système, je trouve, pas adapté pour des adolescents. Non, pas du tout. Ça...

I : Non, c'est vrai. Et donc, quel a été votre rôle pendant cette période-là ?

P : Ben mon rôle, ça a été de père, puisque son père était mort. Donc...

I : Un soutien ?

P : Un soutien, un soutien ... Ben fort, fort soutenu. Je crois qu'encore aujourd'hui, j'ai toujours soutenu. J'ai toujours fait mon possible.

I : Oui. C'est aussi vous, je suppose, qui faisiez le pont en fait entre l'extérieur et l'intérieur. Donc, tout ce qui était administratif, tout ça. C'était vous ?

P : Ah oui, c'est moi qui m'occupais. Mais il savait quand même se débrouiller. Il avait une farde avec tous ses papiers. Et alors, il me ... Il venait : « Alors maman, j'ai fait ça » et il commence à être plus autonome. Oui, oui. Et ... Oui, je voyais bien qu'il commençait à se débrouiller, même administratif ... Dans les papiers.

I : Ah oui. Et comment vous vous sentiez pendant cette période-là ?

P : Ben pour vous dire la vérité, moi je suis chrétienne. Et je pense que j'ai eu une aide de Dieu. Parce que de moi-même, je ne serais pas arrivée.

I : Ah oui.

P : Vous vous rendez compte ? Une maman qui voit son fils là-bas. Mais je vous dis pas ça parce que je dois le dire, moi j'ai été soutenue par Dieu.

I : Oui, ok.

P : C'est comme si j'avais traversé les épreuves, mais avec quelqu'un qui m'aide. Je peux pas expliquer, enfin c'est difficile.

I : Oui, oui.

P : Ben j'ai été ... Le fait que je suis croyante, ça m'a beaucoup aidée.

I : Ah oui ?

P : Ah oui, je ne sais pas ... D'ailleurs, on me disait, même dans la ... Même dans les amitiés, comment tu fais pour traverser comme ça sans antidépresseur ? Ton mari est mort. Ben je ... J'ai dit, j'ai l'aide de Dieu, j'ai l'appui. Je me sentais soutenue. Autrement...

I : Oui. Oui, sinon vous étiez seule.

P : Seule, voilà.

I : Ah oui. Et donc de nouveau, qu'est-ce qui vous motivait à être présente auprès de votre fils ?

P : L'amour de mon fils.

I : Oui.

P : C'est l'amour. Moi, je sais pas, mais ... Je comprends pas les mamans qui...

I : Qui tournent le dos ?

P : Oui, ça je ne ... Ben il y en avait là-bas, qui me disaient, ma maman, elle m'a abandonnée, elle n'est jamais venue. Tout le monde m'aimait bien, même des gens qui étaient là-bas. Ben moi, je trouve que c'est pas normal d'abandonner son fils au ... Même quoi qu'il puisse arriver, on ne sait... Ici, moi ... Il ne faut pas abandonner son fils. Il faut le soutenir.

I : Donc, vous qui étiez là, vous avez vu que ceux qui n'avaient pas de proches, c'était plus compliqué.

P : Ah oui, oui. Oui.

I : Ah oui. Et comment avez-vous vécu les tentatives de changement ou de non-changement de sa part ?

P : Ben, ici, pour vous dire, j'ai... Donc, son changement, ça a été quand ça s'est produit.

I : Ça a été un électrochoc.

P : Oui, voilà. Oui, oui, lui-même, il... Et c'est ... Je vous dis, on dirait que ça a été une autre personne. Enfin, une autre personne ... Comment expliquer ? Il était calme et gentil, mais il était ... Je voyais qu'il se sentait triste, de la solitude. Et ça c'est ... Ça, ça a été vraiment le gros problème. Mais même quand il était là-bas, il était toujours calme et gentil. Ça c'est ... Il a toujours été le même, juste au moment des faits oui il ... Mais il a toujours été très bien. Tout le monde l'aimait bien. Et... Même trop gentil.

I : Oui.

P : Trop gentil et ... Voilà, c'est comme ça. Moi, je l'ai toujours... Tout le monde l'a toujours jugé trop gentil.

I : Donc, oui, très influençable, au fond.

P : Oui. Parce qu'à mon avis, il y a eu quand même des influences. Oui. Oui, il y a eu des influences négatives. Et voilà.

I : Y a-t-il quelque chose qui vous a apporté de la satisfaction à ce moment-là ? Outre le fait que vous m'aviez dit que vous aviez reçu beaucoup d'aide...

P : Des matons, oui. On ... Oui. C'est vrai que pour finir, on était devenu une petite famille. Parce que... On y va trois fois par semaine, même avec des gens qui venaient pour leur enfant. Il y en a qui étaient bien, je veux dire. On avait ... On s'était liés d'amitié. Et à sa sortie, je n'ai pas eu de contact. Parce que je préférais... Voilà. Mais là-bas, on avait des liens d'amitié. J'ai été soutenue. On se voyait... Voilà, il y avait des petites conversations. Ça nous aidait à ... Voilà, à attendre et ... A faire passer les choses.

I : Ah oui, ok. Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour lui et pour vous ? Pendant ...

P : Moi, je dis que c'est surtout le moment des grèves. Parce que ... Il a été malmené et je pouvais pas l'aider.

I : Ah oui.

P : C'est ça, hein.

I : Vous vous sentiez impuissante.

P : Parce que quand je pouvais le voir trois fois, même il disait « Maman, tu sais, maman, il y a ça, maman, il y a ça. » Je disais « C'est rien, ça va aller. » Mais quand c'était les grèves, je ne le voyais pas. Donc même si ça n'allait pas bien, je pouvais pas le consoler. Donc j'étais... Je ne pouvais pas l'aider à ce moment-là. Donc ça, ça a été très dur.

I : Ah oui. Et comment avez-vous géré à ce moment-là les mauvaises nouvelles, les rechutes éventuelles, etc.

P : Ben ici, il y a pas eu de rechutes. Il y a juste eu le cas. Donc ce qui s'est passé. Et après, il a été ... Il y a eu pas de rechutes. Il est resté tranquille.

I : Donc vous étiez fière après de voir que...

P : Oui, moi j'ai ... Et surtout j'ai été fière parce qu'à 20 ans, pour être dans un milieu pareil, et de supporter ... J'ai été fière de lui parce qu'un autre, il aurait peut-être fait ... Il aurait peut-être pleuré, il aurait peut-être fait de ... De la dépression, il aurait peut-être... Mais lui, il a été fort.

I : Ah oui.

P : Il a été fort dans cet endroit-là.

I : Et y a-t-il des sacrifices, donc à ce moment-là, que vous avez dû faire, à part du temps déjà ?

P : Beaucoup de temps, voilà. Heureusement, pour dire la vérité, j'avais mon fils et j'avais quand même mes parents. Donc j'avais quand même de l'aide. Et j'avais pas trop de travail à la maison.

I : Ah oui, ok.

P : Parce que mon fils, le grand, ça allait. Mes parents m'aidaient, donc ... Ça allait. Je pouvais ... J'avais tout le temps que je voulais.

I : Ah oui.

P : Je le prenais puisqu'en plus, l'avantage, c'est que je n'ai ... Je ne travaillais plus vu que je suis veuve. Donc j'étais pensionnée, donc je n'ai plus besoin de travailler à ce moment-là, quand mon mari est décédé. Donc j'avais tout le temps qu'il me fallait.

I : Oui. Et de quoi vous auriez eu besoin à ce moment-là ? Quelles aides ou soutiens ?

P : Ben quand même comme ... Comme un pilier. Voilà, mon mari, c'était mon pilier. Et quand j'étais pas bien, j'aurais quand même voulu avoir quelqu'un qui... Voilà. Une aide, ou bien quelqu'un qui me soutient. Autre que mes parents, quelqu'un qui soit là toute la journée. Voilà, ça, ça m'a manqué.

I : Et à ce moment-là, vous aviez encore tout ce qui était administration, etc. ?

P : Oui voilà, J'ai dû me débrouiller avec ça. Oui, oui.

I : Donc une aide, pour tout ce qui est informatif de nouveau, ça vous aurait aidé ?

P : Ah oui, ça m'aurait aidé aussi.

I : Ah oui. Donc après la peine, une fois sorti, quelles étaient ses demandes ou attentes à ce moment-là ?

P : Ben il est ... Il est resté quand même calme. Il n'a pas demandé trop à ... Trop de choses non plus. Et ... Bon il avait ce qu'il fallait à la maison.

I : Donc oui, quand il est sorti, vous l'avez de nouveau aidé ?

P : Il est rentré chez moi. Il est rentré chez moi parce que ... A ce moment-là, ben c'était comme ça et c'était ... Il est resté à la maison pendant un moment. Et il n'avait pas trop de demandes.

I : Il ne vous a pas demandé une aide pour trouver un travail ou quoi ?

P : Oui, oui. Voilà ici, c'est après. C'est après que ça s'est un petit peu plus... Où ... Ah oui, c'est un garçon qui aime bien travailler, d'être occupé. Mais il avait quand même beaucoup de travail aussi à la maison. Il m'aidait beaucoup. Ça, heureusement que je ... Voilà, il m'a beaucoup aidé dans la maison. Mais c'est vrai que pour le travail, j'ai eu de la chance. J'avais un ami qui l'a fait travailler.

I : Ah oui.

P : À un moment, oui.

I : Et il n'a pas eu de problème au travail ?

P : Au travail ? Non, rien du tout.

I : Et quel a été donc votre rôle à ce moment-là ?

P : Ben ici, j'étais content parce qu'il était sorti, il travaillait. Il ... Il fallait, il était actif. Donc, je ... Mon rôle, c'était de le recevoir, de lui laver son linge, de lui faire à manger.

I : Votre rôle de maman.

P : Oui, voilà. De lui donner ce qu'il avait besoin. Voilà.

I : Ok. Et qu'avez-vous ressenti à sa sortie ?

P : Aah. Ben j'étais vraiment contente parce qu'au moins, il était sorti d'un endroit dangereux.

I : Oui, un peu soulagé.

P : Voilà. Parce que c'est trop dangereux dans ce milieu-là. Et il était enfin en sécurité.

I : Ah oui. Et aujourd'hui, comment vous vous sentez face à toute cette situation ?

P : Aujourd'hui, je suis quand même triste. Encore maintenant. Parce que je me dis, c'est pas normal qu'on a dû passer par là. C'est quand même... Comment dire ? Moi, je me sens un peu honteuse. Je veux dire, par exemple, s'il y a des gens qui le savent...

I : Ah oui. Peur du jugement, un peu ? Que ce soit pour lui ou pour vous.

P : Ben c'est ... C'est quand même ... Oui, parce que je me dis, nous, des gens sérieux, des gens bien. Mais je me dis aussi que j'ai ... J'avais un ami qui était très bien. Un coiffeur. Et sa fille a été là-bas aussi, choses plus graves. Donc, je me dis, ça peut arriver à tout le monde.

I : Ah oui.

P : Dans un sens. Et je me sens un peu mieux en pensant à ça. Je me dis, ben ça peut arriver. C'est pas que toi. Les gens bien, que c'est arrivé aussi.

I : Oui, surtout qu'il a eu une mauvaise période donc ...

P : Oui, voilà.

I : Et qu'est-ce qui vous motive aujourd'hui à être auprès de lui ?

P : Ben déjà, c'est mon fils. Sa gentillesse. Et je trouve que c'est normal. C'est le rôle d'une maman. Je ne vois pas... Moi, je fais tout pour lui, je ... J'essaie qu'il soit heureux, voilà. Moi, je suis contente quand il est content. Si je vois qu'il est triste, ben je dis « qu'est-ce qu'il y a ? », je demande « qu'est-ce que ... » Je suis très saucée. Je veux qu'il soit bien dans sa peau. Je veux qu'il soit heureux. Voilà, c'est surtout ça.

I : Oui, en fait, c'est un peu une période où vous l'avez fait passer avant vous.

P : Ah encore maintenant. Moi, les enfants, même le grand, je les ai toujours fait passer avant moi.

I : C'est ça. Donc, même quand vous n'alliez pas très bien, quand il était en prison ou quoi, vous gardiez pour vous ?

P : Oui.

I : C'était ne pas l'inquiéter ou quoi ?

P : Voilà.

I : Et donc, vous avez dit qu'il n'y avait pas de rechute. Donc, comment vous vivez le fait, justement, qu'il ait bien changé ?

P : Ben ici, je dirais que je me sens plus tranquille. Parce que ... Voilà. Moi, je trouve que c'est tout à fait normal. Dans une vie normale, de se comporter ... D'être ... Comme je suis actuellement. On est normal quoi, je veux dire.

I : Là, c'est revenu à la réalité.

P : Voilà, c'est ça. La tranquillité et ...

I : Ben oui. Et qu'est-ce qui vous apporte le plus de satisfaction dans votre rôle aujourd'hui ?

P : Ben c'est de voir qu'il est bien, qu'il soit épanoui et ... Moi, je peux ... Je n'ai ... Je n'ai rien de mauvais dans ma conscience. Quand je dis j'ai fait ce que j'ai pu, j'aurais pas faire plus. Et c'est ça qui me satisfait. Je crois que si j'avais pas fait ce qu'il fallait, j'aurais été mal parce que je me serais sentie un peu coupable. J'aurais dit, ben, j'ai pas fait ça, j'ai pas fait ça, donc je ... Voilà. Ma conscience n'aurait pas été tranquille. Ici, ma conscience, elle est tranquille parce que j'ai ... J'aurais pas pu faire

plus que ce que j'ai fait. J'aurais pas pu ... Même avec le grand, je fais tout ce que je peux. Enfin voilà.

I : Quelles sont les principales difficultés qu'il a rencontrées à sa sortie et vous aussi ?

P : Ben ici, certainement le travail. Ici, c'est parce que j'ai eu un ami qui l'a fait travailler. Donc ça, il a pas ... Mais c'est vrai qu'ici, là ... Dernièrement, il aimeraient bien changer parce que c'est pas un travail qui le motive ... Qui va le valoriser. Ben, ce qui est bien, il a fait plusieurs formations. Donc il a réussi. Mais il n'a pas trouvé dans ce qu'il a fait. Donc il a envoyé, je sais pas, des centaines de CV et on ne le prend pas. Est-ce que c'est à cause de ce motif-là ? Je n'en sais rien. Et c'est ça le plus dur. Maintenant, il travaille, mais c'est pas le travail qu'il veut faire.

I : Ah oui.

P : Voilà. Alors, il continue, Encore hier, il est parti toute la journée pour mettre des CV partout. Des centaines, et il y a pas de... Si on n'a pas un piston, je sais pas, c'est difficile. Donc c'est ça qui me fait le plus de peine.

I : Ah oui.

P : J'aurais voulu qu'il soit quand même ... Qu'il soit ... Qu'il travaille dans ce qu'il aime bien.

I : Ah oui. Et donc comment gérez-vous aujourd'hui les mauvaises nouvelles ?

P : Ben ici, ça va, j'ai pas de mauvaises nouvelles. Donc ça va. Je crois que...

I : On espère que ça reste comme ça.

P : Ce serait trop dur pour moi.

I : Et y a-t-il des sacrifices ou compromis que votre rôle vous demande encore de faire aujourd'hui ?

P : Ben, ici, ça commence tout doucement à se libérer. Parce que quand il n'avait pas son permis, même qu'il travaillait, il fallait quand même le conduire.

I : Ah oui.

P : Voilà. Donc ... A part ça, maintenant, il a son permis donc il va être plus autonome.

I : Oui.

P : Et c'est un garçon qui veut se débrouiller tout seul. Et ... Par exemple, il me dit, « maman, il n'y a plus besoin de laver mon linge ». Je dis, non, non, je continue. Parce qu'il dit, « je vais chez la machine, je vais le faire moi-même. » Je lui dis, mais non, tracasses pas. Tant que je sais le faire, je le fais. Donc, il veut pas me donner non plus trop de travail.

I : Ah oui. Et de quoi auriez-vous besoin maintenant ? Y a-t-il des aides ou des soutiens qui vous aideraient aujourd'hui ?

P : Ben ... Aide-ménagère. Pas autre chose, parce que ... Ben j'ai ... J'ai ma maman aussi maintenant chez moi.

I : Ah oui.

P : Donc je m'occupe ... Mon papa est décédé il y a deux ans. Elle a sa maison mais je la prends chez moi parce qu'elle a déjà 84 ans.

I : Ah oui.

P : Donc, je dois quand même m'occuper aussi de ma mère. Mais ça va, elle n'est pas difficile. « Justiciable5 » est parti maintenant donc il se débrouille très bien.

I : Ah oui.

P : Oui, c'est vrai, une petite aide-ménagère pour faire le ménage, ça m'aiderait bien.

I : Et qu'aimeriez-vous pour lui dans les mois ou les années à venir ?

P : Ben ... D'abord une bonne épouse parce qu'il n'a encore personne. Voilà. Puis, d'abord le travail, parce que le travail, ... Si il y a pas le travail, il n'y a pas d'épouse. Donc d'abord le travail. Un bon travail qui le valorise et puis alors une gentille fille qui va le comprendre. Je crois que c'est les deux choses les plus importantes. Autre chose, je ne vois pas ce qu'il y aurait d'autre.

I : Oui, et pour vous ?

P : Ben moi, ce qu'il y a c'est que ... Moi, j'aimerais bien un peu voyager.

I : Penser un peu à vous ?

P : Parce que je me suis sacrifiée un petit peu hein, parce que ... Des fois, je vois ma sœur, elle vient de partir à Marrakech, elle va partir en Tunisie et moi, ça fait je sais pas combien de temps que je suis partie une semaine peut-être encore à la mer.

I : Ah oui.

P : Ça, ça me manque. J'aurais vraiment envie de prendre des vacances.

I : Penser à vous.

P : Pendant une semaine, voilà. Tranquille, partir dans un pays plus lointain.

I : Ah oui.

P : Ça, ça me plairait.

I : C'est ça vos projets ?

P : Ce n'est pas à cause de mon fils, c'est parce qu'il y a ... Voilà, le reste.

I : Ben oui, toutes les responsabilités.

P : Voilà, les responsabilités.

I : Et si vous pouviez donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que vous, ce serait quoi ?

P : Ben moi, d'abord de bien se renseigner, de voir ce qui est mieux. De soutenir beaucoup la personne qui est là-bas, de l'aider le plus possible et ... Ben je sais pas ce qu'il y a d'autre. Qu'est-ce qu'il y aurait d'autre ?

I : C'est déjà bien. Donc voilà, Je ne sais pas s'il y a quelque chose que vous voudriez rajouter sur votre expérience, dont on n'a pas parlé.

P : Ben moi, voilà. Moi, je suis une personne quand même qui sort d'un milieu normal et ce qui est dommage, c'est qu'on nous expose à un milieu comme ça. Vous vous retrouvez ... Ça, ça m'a un petit peu perturbé. Pas perturbée, mais je me suis dit est-ce que c'est normal, comme je répète, de mélanger n'importe qui avec n'importe quoi. Et je trouve que voilà, c'est ... C'est la seule chose que je ... Je peux dire.

I : Vous trouvez que ça amène plus de conséquences négatives, qu'au départ ?

P : Ah oui. Je vous dis, un jeune qui est livré à lui-même, qui n'a pas de soutien ... C'est pas facile, hein. Psychologiquement, vous êtes avec des gens qui ... Il était dans la cellule avec celui qui a tué pleins de gens-là. Je saurais plus dire le nom ... Vous vous rendez compte ?

I : Ah oui.

P : C'est pas normal.

I : Oui, c'est vrai que c'est extrême.

P : Ben des choses...

I : Oui, comme vous dites, heureusement qu'il a été fort et qu'il a su rester ...

P : Parce qu'en plus, il y a des gens qui influencent là-bas. Comment ce qu'on dit ? Se radicalisent ou bien qui se droguent. Ils sont ... Ils essaient quand même d'influencer les jeunes. Mais, lui, heureusement, il n'a jamais été influencé. Et ... Les gens qui sont là-bas, ils se radicalisent là-bas. Qu'avant, ils n'ont jamais rien entendu. Et ils vont peut-être commencer quelque chose parce qu'ils sont dans ... Dans le ... Dans la même histoire qu'avec l'autre. Et ... Moi, je vous dis, c'est vraiment une mauvaise influence pour les jeunes. Il faut vraiment répartir. Répartir les jeunes avec les autres, les cas avec les autres cas. C'est mélanger n'importe quoi. Et ... Alors, il me dit, « oui, moi tu sais, j'ai ... J'ai eu ... » Alors je dis, c'est pas possible. « Oui celui-là ... » Je dis, c'est pas possible, t'es avec l'autre.

I : En fait, oui, ça vous rajoute de la peur, vous de l'extérieur de vous dire il peut devenir pire à cause de l'environnement.

P : Oui, je trouve que ce n'est pas bien géré. Il faut vraiment que C'est pas normal. C'est pas normal de gérer. On essaie d'aider les jeunes. On essaie de les faire aller chez le psychologue. On essaie. Et puis après, on les met dans un milieu comme ça. Fin moi, mon fils, maintenant il a déjà 30 ans. Donc je ne vais pas le considérer comme un adolescent. Mais je parle des adolescents de 18 ans, de 20 ans. On les mélange avec des gens pareils. C'est inadmissible.

I : C'est vrai.

P : Comme vous, vous avez, je sais pas quel âge ?

I : 25.

P : On va vous mettre avec des... Des ... Vous mélanger là avec n'importe quoi. Et vous allez sortir comment ?

I : Oui.

P : Moi, c'est parce que, je vous dis, mon fils a été très fort. Il n'a jamais été influençable là-bas. Parce que j'ai été ... Je l'ai aidé aussi. Ah oui. Je lui ... Fais attention à celui-là, fais attention. « Oui, maman, je sais bien. C'est pas comme ça. C'est pas comme ça. » Mais c'est surtout cet ... Ce combat-là. C'est le combat de permettre à ce qu'il sorte de là normal.

I : Ah oui, c'est ça.

P : Normal dans le sens où il y a trop de ... De choses. C'est ... C'est inadmissible. Et ... Voilà.

I : Oui, il y a trop de dérives en prison.

P : Pour les jeunes, je trouve qu'il faut faire quelque chose. Il faut vraiment répartir les cas, les jeunes. Et c'est pas normal qu'on mélange ça avec n'importe qui. C'est pas normal. Il y a des gens, des jeunes

que j'ai vus, on m'a dit, « non ils ont jamais touché à une cigarette. » Et puis là, ils commencent à fumer, ils commencent à faire n'importe quoi. Non. Maintenant il y a des cas, vous savez, des cas où les jeunes sont quand même dans un ... Dans un milieu normal et puis se retrouvent là. Lui, il m'a dit, j'ai eu des cas dangereux même. Il a été ... Il a été en danger de mort.

I : Ah oui ?

P : Oui, oui, oui. Il y en a qui se pendent là. Il y en a qui se suicident. Ben ... Il faut voir qu'est ce qui se passe aussi.

I : Oui.

P : Et il faut pas croire que ... Je sais pas moi ... Fin moi je, ... C'est ce qui m'a un petit peu perturbé, qui m'a un peu étonnée. Je me dis, on mélange vraiment n'importe quoi. On devrait faire quelque chose pour ça. Essayer de trouver un système qui répartit bien les cas, les âges.

I : Oui, c'est vrai.

P : Ça, j'ai été ... ça, j'ai été étonnée de ça. J'aurais jamais cru qu'on allait mettre un cas avec un cas très dangereux, plus dangereux ou ... Voilà. C'était ... Même nous, qu'on était là, on était entouré de gens qui étaient quand même... Fin ... Il y a des gens qui étaient très gentils. Très gentils, aussi. Je ne dis pas qu'ils étaient tous... Mais c'est pas qu'ils étaient méchants, mais c'était des cas qui pouvaient être dangereux. C'est ça.

I : Oui non, c'est vrai que ça doit faire peur d'aller en prison.

P : Comme vous, 25 ans, on va vous mettre avec ... Avec une femme de 30 ans qui est ... Qui est schizophrène ou bien qui ... Qui ... Et il y en a, on sait pas ce qu'ils prennent. Puis pendant la nuit, elle va peut-être essayer de vous étrangler. Vous voyez, c'est des choses comme ça. On ne sait pas, il y a des schizophrènes, il y a peut-être des gens qui prennent, on ne sait pas ce qu'ils prennent. C'est des médicaments et tout ça. C'est dangereux. C'est dangereux. Quand il est sorti de là, j'ai respiré. J'ai dit, maintenant, t'es en sécurité.

I : Ah oui. C'est vrai que ça ne doit pas être évident.

P : Non, non, c'est .. C'est un autre monde. Voilà, c'est un autre monde et ...

I : C'est comme une parenthèse dans une vie ?

P : Oui. Oui. Maintenant, c'est vrai j'aurais ... Si j'avais pas eu cette expérience, j'aurais jamais pu imaginer ça. Ça m'a appris des choses que ... Négatives, mais ... Mais les matons, ça, j'en garde vraiment un bon souvenir. Très gentils. Voilà, ils étaient vraiment bien. Très, très gentils. Très ... Pour nous entourer et pour nous relever. Je n'ai pas dû aller chez le psychologue, rien du tout parce que ... Heureusement, j'ai pas eu besoin. J'avais des ... Un soutien là-bas aussi. Mais ma maman, elle venait.

I : Ah oui ?

P : Et mon papa. Alors, eux, des gens très ... Très ... Vous voyez, les gens très calmes, très ... Qui se retournent.

I : C'est vrai que ça devait faire peur aussi.

P : Ma maman, elle ... Elle disait c'est pas possible. C'était ... Mais il y a beaucoup ... Il y a aussi des gens qui étaient pour vous aider.

I : Ah oui ?

P : Par exemple, moi, je venais avec des sacs de linge très lourds. Quand ils étaient même sales, vous savez, ils étaient encore plus lourds, mouillés. Et ben, les jeunes ... Il y avait des gens ... Dans les jeunes qui étaient là, ils venaient voir leurs frères ou ... Ils passaient, ils prenaient mes sacs. Tout le monde pour aider.

I : Ah oui.

P : C'est un ... C'était comme ça aussi.

I : Donc oui, du côté des proches, il y a plus de soutien qu'eux ont prison entre eux, en soi.

P : Oui, voilà. Ah oui. Ben il y a des gens qui sont ... Ils sont pas tous ... Il y en a qui sont très gentils, qui sont ... Bon, ils ont fait des bêtises, c'est vrai qu'il y en a ont fait des bêtises, mais ils n'ont pas un mauvais fond. Ils sont là, pour ... Ils veulent vous aider, ils sont là à prendre votre sac ou ...

I : Ah oui. C'est chouette. Ben oui, ben ça va, merci beaucoup.

P : Voilà, avec plaisir. Si j'ai pu vous aider.

I : C'était parfait. Et oui. Donc, un grand, grand merci.